

UNE DEMEURE RURALE ANTIQUE DU BEARN Philippe Vergain

Dans ce cœur historique du Béarn, connu aussi pour son occupation antique, la *villa* de Taron présente, en plus réduit que sa célèbre voisine située sur la commune de Lalouquette, une image de ce qu'étaient les demeures rurales et centres d'exploitation agricole des propriétaires gallo-romains dans ce sud-ouest de la Gaule appelé à partir du III^e siècle : la Novempopulanie.

Brève histoire de la recherche archéologique autour de l'église de Taron

Le site de l'église de Taron a livré, dès le XVIII^e siècle, des vestiges de la partie résidentielle d'un domaine rural antique : éléments de marbre, pavements de mosaïque, fragments caractéristiques de chauffage antique. En 1860, des destructions qui eurent lieu au voisinage immédiat de l'église, ont entraîné une première intervention archéologique sous la conduite de l'archiviste-archéologue des Basses-Pyrénées **Paul Raymond** mais dont les résultats ne sont malheureusement connus que par de rares comptes-rendus encore difficilement exploitables.

Le début du XX^e siècle a donné lieu à de rares opérations elles aussi mal documentées et il faut attendre 1974 pour que le site attire de manière suivie des archéologues en la personne de **Dominique Etchécopar**, **Michel Tort et son épouse**. Ils recherchèrent- en liaison étroite avec **Catherine Balmelle** et **Philippe Araguas**- les mosaïques régulièrement signalées depuis le XIX^e siècle pour mieux comprendre l'organisation interne des bâtiments antiques et établir le lien avec les constructions postérieures.

La mise au jour de salles décorées de pavements mosaïqués mais aussi de pièces sur hypocaustes et des vestiges d'un lieu d'inhumation médiéval, sont les principaux acquis de ces opérations qui se terminèrent au début des années 80 ayant donné lieu à des rapports de fouilles et aux premières présentations et études thématiques du site.

Le développement de nouvelles problématiques sur le monde rural antique, un renouveau de l'étude des mosaïques du sud-ouest et de leur contexte de résidences aristocratiques encouragea la reprise des travaux de terrain sur le site de Taron. Le souci de conservation des vestiges imposait, de toute manière, des mesures de mise en valeur ou d'enfouissement des vestiges mis au jour entre 1974 et 1984.

Une opération d'évaluation archéologique fut donc mise en place en 1995-1996 sous la conduite de **Philippe Vergain**, conservateur du patrimoine au SRA d'Aquitaine. Elle avait pour objectifs de dégager un plan précis des vestiges connus, d'étendre par des sondages la reconnaissance du plan de la *pars urbana*, de mettre en évidence les principales phases de construction et d'occupation du site, d'établir les relations stratigraphiques entre le bâtiment gallo-romain et l'église elle-même et enfin de tenter de resituer l'édifice antique au sein de son territoire.

Cette dernière partie du travail bénéficia de l'investissement spécifique de **Laure Laüt** dans le cadre d'un vaste programme de prospection systématique sur l'ensemble du territoire communal dont les résultats spectaculaires pour toutes les périodes ont été publiés.

Un édifice antique occupé du premier à la fin du cinquième siècle de notre ère

Deux années de sondages archéologiques, devant compléter la documentation existante en mettant l'accent sur des relevés précis réalisés par **Raymond Monturet** de l'IRAA de Pau, ont permis de mieux comprendre un des édifices ruraux du sud-ouest de l'Aquitaine qui prend

désormais toute sa place entre les villae de Lalonquette et de Saint Michel de Lescar, plus largement fouillées et en grande partie déjà publiées. Celle de Lalonquette fait, depuis 1995, l'objet d'une révision des données sous la direction de **François Réchin** de l'UPPA en relation étroite avec l'examen de son territoire également au moyen de prospections systématiques.

Les origines de l'occupation du site et les premiers bâtiments (fin du Ier siècle)

Si aucun élément ne permet de reconnaître une occupation de la fin de l'âge du fer sur le site même, des éléments de construction significatifs de la fin du premier siècle de notre ère permettent d'envisager une première phase datée de cette époque. Ils permettent de proposer à cet habitat un plan centré avec un péristyle de dimension modeste. De cette phase, peu d'indices d'activité ont été reconnus, même s'il faut envisager une activité métallurgique ou de forge dans la partie ouest. Les matériaux de construction sont mixtes et empruntés au sous-sol : galets pour les fondations, parements associant galets et moellons de grès molassique.

Des prospections pédestres réalisées aux environs envisagent la probabilité d'un habitat plus ancien à 500 m vers le nord, mais dans le même contexte géographique, c'est-à-dire sur le même versant quoique à une altitude un peu plus basse.

Si cette occupation était confirmée par la fouille, elle laisserait envisager un domaine rural indigène exploitant à peu près le même finage en bénéficiant d'une complémentarité des terroirs de plateau, versants et vallée. Les données archéologiques concernant l'environnement antique et les activités agricoles manquent mais on doit pouvoir projeter ici les résultats obtenus sur les villae de Lalonquette ou de Lescar (avec certainement une modulation à envisager à Taron concernant l'élevage ...).

Une restitution du plan de la villa de la fin de l'antiquité (fin IV^e-V^e siècles)

La majeure partie des vestiges qui ont pu être dégagés se superposent en grande partie au plan de la première époque mais datent de la fin de l'antiquité. Le plan qui peut être proposé pour la phase tardive est très proche de celui de Lescar avec un plan centré autour d'un péristyle avec des salles de réception se développant notamment à l'ouest et plusieurs espaces chauffés tout autour (hypocaustes à pilettes et chauffage à canaux rayonnants). On reste cependant dans l'incertitude sur la localisation d'une possible construction thermale, parure indispensable de ce genre d'établissement. Celle-ci peut avoir été détruite en 1860 ou se trouver en partie conservée sous l'église, sous la place ou dans toute autre partie du village. Il faut souligner que les plans proposés, vues les surfaces dégagées en évaluation, ne représentent au mieux qu'un quart de la demeure globale rurale sans prendre en compte les bâtiments agricoles et les possibles nécropoles hors l'enceinte dont la surface globale avoisinait 2,5 hectares.

Un décor de mosaïques exceptionnel et des mobiliers datables du V^e siècle

Les pavements de sols en tesselles de mosaïques, qui ont attiré à juste raison l'attention sur le site et sont pour les plus grands visibles après restauration, ont fait l'objet d'une étude par **Catherine Balmelle**. Il s'agit de constructions neuves de la fin de l'Antiquité, peut-être posées dans le cadre de deux campagnes de travaux et avec un traitement sommaire pour ce qui prenait place dans les espaces de circulation. Les plus soignés, décorant les deux pièces de réception en partie reconnues, offrent un répertoire végétal (arbres fruitiers, acanthe et

vigne en motif couvrant) et figuré (portique) comme les productions de « l'École du Sud-Ouest ».

La comparaison avec ceux de la villa de Séviac à Montréal du Gers, datés par la fouille, permet d'envisager leur mise en place au début du V^e siècle. Eléments de chapiteaux en marbre, amphores d'importation africaines et une fibule cruciforme, trouvés dans des couches de démolition, confirment cette occupation du début du V^e siècle. On soulignera en contrepoint la médiocrité des enduits peints découverts qui décoraient les murs : motifs de faux marbre, palette de couleurs limitée malgré la possible présence d'un « bleu de fritte », d'origine égyptienne, ce qui semble extrêmement rare pour la période considérée.

De la villa de l'Antiquité tardive aux origines du village médiéval de Taron

La phase d'abandon de la demeure antique n'a pas pu être datée avec précision même si l'absence de marqueurs chronologiques postérieurs au V^e siècle pourrait laisser croire à une désertion complète du site avant le VI^e siècle. Les raisons en sont inconnues et il est important ici de se souvenir de la proximité de la grande villa de Lalouquette et de penser que nous ignorons encore beaucoup de choses sur les autres occupations antiques du secteur ...

Avant l'élévation de l'église dédiée à Notre Dame à peu près assurée au XI^e siècle et le développement d'un cimetière peut-être plus tardif au sein d'un possible enclos ecclésial, subsiste au nord, une occupation modeste tant en espace qu'en constructions qui se sert comme limite du grand mur nord de la galerie antique. Mais la faible surface explorée dans le cadre de l'évaluation et la difficulté à dater les rares et petits fragments de céramiques grises trouvés dans une structure culinaire nous contraint à la prudence en l'attente d'une fouille.

L'évaluation a cependant prouvé que l'église s'installe sur les murs mêmes de la villa sans qu'il soit possible d'affirmer s'il s'agit de l'utilisation des vestiges comme carrière ou de la réutilisation d'un ancien lieu de culte. En l'état de nos connaissances et en l'attente des résultats des travaux de **Marie-Geneviève Colin** – consacrés au réexamen des églises de Novempopulanie installées sur des édifices ruraux antiques – il faut admettre par principe une désertion de la plus grande partie du site durant au moins quatre siècles. Les sépultures médiévales au nombre de plus de 80 devraient donner lieu à série de datations absolues pour affiner leur chronologie avec un intérêt pour celle collée au mur sud de l'église.

Le fait que Taron ait été célébrée comme une paroisse première du Vic-Bilh tout comme le maintien de pratiques culturelles dans la chapelle, qui évoquent les Veyrines girondines et une forme de tradition du haut Moyen Age comme l'a souligné Philippe Araguas, ne permettent pas de réfuter complètement l'hypothèse du maintien d'un ancien lieu de culte chrétien que l'archéologie n'a pas encore montré. Il reste à trouver les traces des occupations du haut moyen âge avant l'édification de la motte castrale et la consécration de l'église Notre Dame de Taron ce que, même les prospections, n'ont pas à ce jour pu connaître.